

L'OMBRE DE LA MEUTE

TOME 1

LA MEUTE DE CRISTAL

Galli May



VB

LE CODE DU BLACK WOLF

Un loup sans meute est un loup mort.

RÈGLE N°1 : LA MEUTE PASSE AVANT NOTRE VIE

Rien n'est plus puissant que la meute et personne ne contredit un ordre de l'Alpha. Notre vie appartient à la meute.

RÈGLE N°2 : AUCUN HUMAIN NE DOIT DÉCOUVRIR NOTRE NATURE

Dans le cas contraire, son corps, sa vie, son sort appartiennent à l'Alpha. Lui seul aura le droit d'agir pour le bien et la sécurité de l'espèce.

RÈGLE N°3 : L'ÂME DU LOUP PRIME TOUJOURS

Ses besoins, ses envies, ses aspirations sont prioritaires. La mort d'une âme est passible d'une lourde sanction sur notre ascendance ou descendance directe ou indirecte.

RÈGLE N°4 : LES AFFAIRES SE RÈGLENT EN MEUTE

Aucun accord ne peut être signé, acté ou approuvé sans l'accord de l'Alpha. Si une autre meute décide de se mêler des affaires internes, les accords historiques deviendront caducs.

RÈGLE N° 5 : PERSONNE NE TRAHIT LA MEUTE

Aucun écart n'est toléré et il est à l'appréciation de l'Alpha d'appliquer la sanction qui lui semble juste.

RÈGLE N° 6 : AUCUN RITE NE PEUT ÊTRE REFUSÉ OU ANNULÉ

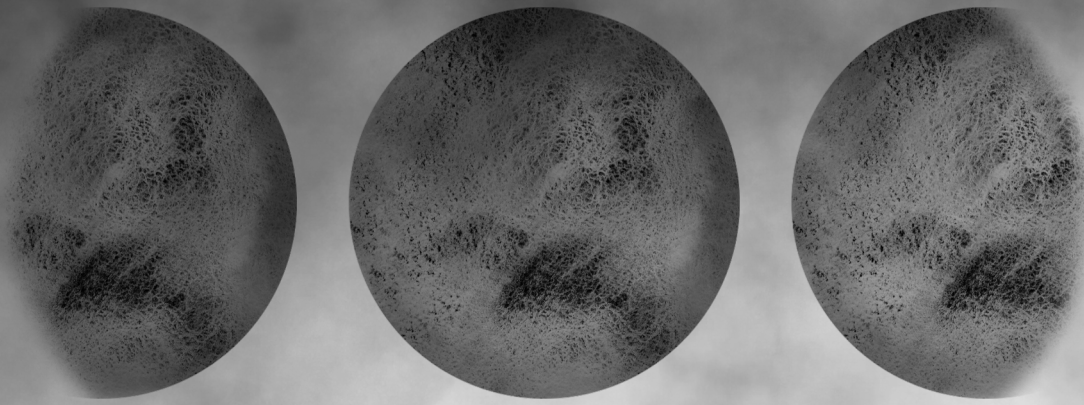
Aucun rite ne pourra être décliné par l'Alpha. Dans le cas où l'un des siens déciderait de le provoquer, ce dernier serait dans l'obligation absolue d'accepter.

Refuser un rite entraîne l'exécution directe de l'hôte et de l'âme et les Alphas des meutes du Black Wolf se chargeront d'organiser un rite ouvert à l'intégralité des loups du continent.

Enfreindre l'une de ces règles entraînera une traque sans merci.



« Il y a deux types de personnes, celles qui fuient leur passé en avançant à reculons et celles qui l'affrontent un pas après l'autre. »



PROLOGUE

LA FUITE D'UNE SOURIS

EILEEN

On m'a toujours conseillé de ne me fier qu'à mon instinct, pourtant, ce soir encore, je vais l'étouffer.

J'inspire à pleins poumons en poussant la lourde porte en métal. Derrière ses allures de club sordide, le Bloody Bunny n'accueille que la crème des rats. Des individus puissants aux mains si crades et imbibées de sang, qu'un simple contact physique peut vous donner la syphilis. Si je n'avais pas des études à payer et une dette à régler, cela ferait bien longtemps que j'aurais quitté ce taudis enrobé de luxe.

En passant le sas, un infect mélange d'alcool et de cigares me prend immédiatement à la gorge. Je refoule une nausée en m'enfonçant dans la salle principale. Elle est déjà prête à accueillir ses clients — ou du moins leur argent — les cages de danse sont briquées, les canapés impeccablement cirés et le sol est si propre que mes semelles glissent sur le carrelage.

Je me dirige vers mon bar et découvre deux des hommes de main de mon patron, Jake, accoudés devant une bouteille de

scotch à moitié vide. Pas besoin de plus de détails pour déterminer d'où proviennent les effluves qui embaument la salle.

— La souris est enfin là, m'interpelle l'un d'eux. Tu es en retard !

Oui, connard, il y en a qui étudient pour sortir de ce bordel.

Je l'ignore et poursuis ma route sans un regard. Mon silence ne lui convient pas. Il n'en faut pas plus à Ben pour saisir mon poignet avec hargne. Il me bascule sur sa cuisse et lorsque sa paume calleuse se pose sur ma peau nue, mon sang ne fait qu'un tour. Je dégaine le couteau que je garde toujours au fond de ma botte pour le planter entre les pochons de gélules rouges.

— Oh, tu sais combien ça coûte ? explose-t-il.

Je récupère le pochon pour le secouer en pointant le bout du couloir.

— Le patron est au courant que tu piques de la came pour ta conso perso ?

Il me l'arrache tel le toxico qu'il est pour le fourrer dans sa poche. Ses sclères sont injectées de sang et me hérissent la nuque.

Ben est déjà défoncé.

Je ne comprends pas comment on peut vouloir avaler ce truc. Si encore, ça ne les faisait que planer, mais nous sommes loin du compte. Pas plus tard qu'hier, un des hommes de main de Jack a continué de se battre malgré une balle en pleine épaule.

Elle les rend non seulement insensibles à la douleur, mais en prime, elle change leur caractère. Déjà au naturel, aucun d'eux n'a la lumière à tous les étages... avec, c'est pire.

Lorsque le Blitz commence à tourner, nous avons toutes le même réflexe : l'évitement.

— C'est bien ce que je me disais, conclus-je. Alors, touche-moi encore une fois et Jake sera informé de tes petites magouilles. Je suis certaine qu'il va adorer...

L'autre se plie de rire en tapant le bord de la table de son poing, toutefois cela n'est pas au goût de Ben. Il frappe le bar d'un coup sec avec la crosse de son gun. Il n'en faut pas plus pour que son « ami » toussote en avalant sa salive.

— Tu espères mordre, Souris... siffle Ben en remontant ses doigts sur le haut de ma cuisse. N'importe pas que tu es si précieuse que ça, je peux te bouffer quand je veux.

Je dégage à nouveau ma lame et la colle à la lisière de sa braguette en haussant un sourcil.

— Essaie et je t'assure que tu ne pourras plus jamais baiser qui que ce soit.

Son teint pâlit immédiatement et m'arrache un rictus victorieux qui ne manque pas de raviver l'hilarité de son collègue.

— Ah, je comprends pourquoi le patron l'adore ! lance-t-il. Elle n'a pas froid aux yeux, votre souris.

Elle peut même te mordre, espèce d'enflure.

— Elle serait bien mieux sans sa langue de vipère, crache Ben en repoussant la pointe de mon couteau.

Je me dégage enfin de lui pour reprendre mon chemin. Les rires gras continuent et malgré leurs moqueries, je courbe l'échine en réprimant mes envies assassines.

Une fois mon diplôme en poche, je me tire de ce trou à rats. Mon plan est prêt, j'ai déjà mes cartes planquées au creux de mes manches et même Jake ne pourra rien faire pour me retenir.

La souris est bien plus maligne que le grand méchant loup.

En parlant du loup, j'aperçois mon patron, accoté contre l'encadrement de la porte de son bureau. Comme d'habitude, son blazer pourpre donne le ton. Il essaie de casser le cliché du mafieux de bas étage, mais ici tout le monde sait dans quoi Jack trempe.

Ces pilules ne sont pas venues par magie, je suis certaine qu'il a un entrepôt de production planqué sur le territoire. Il n'est pas du genre à acheter sa marchandise, surtout vu la quantité.

À force de croiser des types pleins aux as dans ce taudis enrobé de sucre, j'arrive à déceler dans quelle cour les hommes jouent.

Jake est clairement dans le haut du panier. Je me demande comment à son âge il a fait pour s'élever aussi vite. À vue d'œil, nous sommes de la même génération.

— Ma souris, m'accueille-t-il chaleureusement. Alors, prête pour le service ?

— Ah oui, j'adore shooter des mecs pour que tu les butes. Un vrai bonheur.

Il ricane en sortant une enveloppe de la poche interne de sa veste.

— J'apprécie toujours ta bonne humeur, Eileen. Voici ta victime du jour, lance-t-il en me tendant ma « mission ». Place-le dans la salle trois et récupère-moi sa clé USB. J'ajoute un bonus si tu arrives à me faire quelques photos compromettantes en prime... Une ou deux me suffiront.

Le bonus.

— Pas ce soir, Jack. J'ai des devoirs à terminer.

Il m'offre une moue faussement déçue avant de passer son bras autour de mon cou.

— Pour ton avenir avec moi, j'accepte de faire une exception... tu vas devenir mon infirmière privée avec une belle salle, rien qu'à toi.

Il conclut en pointant la porte noire au fond du couloir.

La fameuse.

Je sais ce qu'il attend et c'est hors de question que je plonge à ce point dans cet océan sordide. Jake connaît mes limites, je tolère de faire le reste, en somme : danser, aguicher, tripoter si besoin, en revanche, je ne vais jamais plus loin.

— Pour que j’aie mon diplôme, je dois étudier et pour étudier, j’ai besoin de temps... Donc, je te récupère la clé et basta, après je rentre chez moi.

— Bien, soupire-t-il faussement déçu, je demanderai à Tiph de s’en charger à ta place.

Contrairement à ce que beaucoup imaginent, je n’ai pas de privilèges, pour Jack, je suis comme ses gélules rouges : une simple marchandise sur laquelle il mise sur le long terme.

Je me dégage d’un haussement d’épaules puis me dirige vers les loges pour rejoindre les filles.

Six mois, deux semaines et dix-sept jours, voilà le temps qu’il me reste avant de prendre une vie « normale ».

Je dois juste tenir sans trop me salir les mains.

Dans les vestiaires, une partie des danseuses manquent à l’appel, mais les têtes d’affiche sont déjà prêtes, arborant leurs plus belles robes à scratch. Chacune d’entre elles est là pour une raison : l’argent, la sécurité ou la drogue.

— Eileen, alors tu as réussi à passer malgré les deux affreux ? s’écrit Tiph en m’envoyant une accolade.

— Oui, d’ailleurs il faudrait que tu te charges des photos de mon « client ». Désolée, je n’ai pas eu le temps de finir mon devoir sur la biologie fondamentale. J’ai un mal fou avec cette histoire de concentration plasmatique, ça me prend la tête.

— Pas de souci, me rassure-t-elle, et puis j’ai besoin du bonus pour l’anniversaire du petit.

Tiph est une mère solo qui termine ici pour régler les dettes d’un ex-mari accro aux jeux d’argent. Si je pouvais l’aider, je le ferais sans hésitation... malheureusement, je ne suis pas là pour faire l’aumône.

Je la remercie d’un hochement de tête en posant mon sac. Il nous reste une petite heure et je compte bien en profiter pour me

regarder quelques vidéos sur le réseau veineux avant de me préparer.

Je retire ma veste avant de me sortir un Red Bull du frigo. Au moment où la capsule en acier craque, des éclats de voix retentissent dans la salle principale. Nous nous figeons, toutes sans exception.

Cela peut être un client un peu bourré ou juste un curieux... Néanmoins, le club n'est pas encore ouvert.

Je me lève pour entrebâiller la porte et jette un coup d'œil. Encerclés par une partie des larbins de Jack, je distingue deux inconnus, un blond et un brun.

Oh, ça sent aussi mauvais qu'un furoncle infecté.

— Je ne vois rien, pesté-je à voix basse.

Je m'avance pour mieux analyser la scène quand cinq gusses sortent des salles privatives, armés jusqu'aux dents. Il ne m'en faut pas plus pour comprendre que les intrus ne sont pas là pour enfiler des perles ou vider le bar.

Derrière moi, les filles papotent du dernier épisode de leur télé-réalité. Je me retourne en les foudroyant une à une.

— Chut, taisez-vous.

Tiph s'approche de moi, poussée par sa propre curiosité. Je tends l'oreille et capte quelques bribes de leurs échanges.

— Jack n'est pas ici ! gronde Ben.

Lorsque je vois le sachet de gélules rouges chuter, vide, à ses pieds, mes poils se hérissent.

OK, maintenant ça sent mauvais.

Jake n'est pas du genre à s'enfermer dans son bureau, encore moins quand ça commence à chauffer... bien au contraire.

Là, un tir retentit. L'écho suffit à me faire reculer de quelques millimètres, le palpitant affolé. L'un des deux hommes de Jake tombe à terre. J'assiste à la chute de Ben, inerte, et me surprends à espérer le voir se relever. En observant une mare luisante

s'étendre autour de son corps, mon cerveau se bloque et je reste hébétée.

Un cri s'élève derrière moi, me tirant de ma torpeur. Je referme en prenant appui sur le montant en leur faisant signe de se taire.

— Qu'est-ce qui se passe ? me chuchote Tiph, aussi pâle qu'un linge.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'une salve de tirs assourdissante résonne dans la salle principale. Je calfeutre mes oreilles quand l'une des nanas me bouscule pour tenter de sortir. Je la bloque en me collant contre la porte.

— Tu veux crever ou quoi ? persifflé-je à voix basse.

— Si je me fais choper ici, ma famille va y passer.

Son angoisse perle sur ses tempes, mettant à mal son maquillage de scène. Personne n'a envie de finir entre les mains des flics ou pire d'un réseau ennemi.

— Par la porte, c'est le meilleur moyen de se prendre une balle perdue.

Je la repousse pendant que de longs râles se mêlent aux détonations successives. Le vacarme vrille dans mes tympans tandis que la peur m'écrase la poitrine. Suffocante, je décide de la museler de toutes mes forces pour ne pas céder à l'affolement.

Concentre-toi !

Je résume les leçons de survie que mon père s'évertuait à m'enseigner lorsque je vivais encore avec eux.

Avant d'agir, réfléchir, analyser et préparer un plan.

Face à moi, les filles sont terrorisées, certaines se recroquevillent, d'autres ont déjà leurs portables entre les doigts, sauf qu'à ce rythme, c'est nous qui allons y passer.

Leçon numéro 1 : protection !

Je me rue vers la table, la bascule puis la pousse contre la porte avant de récupérer mon revolver au fond de mon sac à

main. Je retire la sécurité et me tourne pour réfléchir à une autre solution. Si nous fuyons par le club, on est mortes. À coup sûr, nous allons nous prendre un tir mal placé ou pire, servir de bouclier humain. Celle à l'arrière ne mène qu'au sous-sol et cela m'étonnerait d'y trouver une issue de secours.

J'ai des devoirs à finir, un examen à réussir et une nouvelle vie à débiter.

Une des nanas lance une chaise dans la minuscule fenêtre donnant sur la rue. Les bris de verre s'éparpillent au milieu du maquillage et des autres accessoires de scène, couverts par les saccades de tirs en fond. Je me retourne lorsque des grognements sourds s'élèvent au cœur du vacarme.

Mes doigts sur ma crosse se figent. Je frotte mon oreille, persuadée d'avoir des acouphènes...

Pourtant, un second hurlement retentit.

— Tiph, tu as entendu la même chose ?

Un tabouret à la main, elle me dévisage comme si je venais de me cogner le crâne.

— Putain de fils prodige de merde ! Fallait qu'il rentre !

Je reconnais la voix d'un des hommes de Jake beugler dans le couloir, mais rapidement, une nouvelle succession de grognements l'accompagne.

— Ça ! paniqué-je en pointant la porte. Tu as entendu ? Ils ont des chiens.

Tiph s'arrête, une bouteille entre les doigts.

— Non, ce ne sont pas des chiens.

Alors, c'est quoi ?

Je meurs d'envie de pousser notre barricade, toutefois ma curiosité ne me sauvera pas la vie. Je me retourne pour rejoindre les autres. Les filles empiètent les tables pour atteindre la minuscule fenêtre.

Leçon numéro 2 : évacuation.

J'enroule mes mains dans une robe de soirée et me hisse pour détailler la rue, la gorge sèche.

Je compte une voiture ainsi qu'une moto en plus de celle qui était déjà présente à mon arrivée, mais personne aux alentours.

Si l'on part maintenant, on est sauvées.

— OK, sortez sans faire de bruit et fuyez ! leur ordonné-je en redescendant. La voie est libre.

Je vérifie une nouvelle fois mon chargeur en maudissant ma conscience. Face à la porte, je verrouille mes poignets pendant que derrière moi, j'entends les premières s'en aller.

— Eilee, tu fais quoi ? s'écrie Tiph en empoignant mon bras.

— Je vous couvre, répliqué-je en la repoussant. Magnez-vous, je n'ai que douze balles.

Et un couteau, autant dire rien.

De l'autre côté, les tirs ont cessé, remplacés par des échanges de coups que j' imagine sanglants vu les éclats de voix qui me parviennent. Des cris se mélangent à ces hurlements, et là, mon poulx s'affole pour de bon. Ma crosse glisse entre mes paumes. Je resserre mes doigts en lançant des regards courroucés aux nanas derrière moi.

Elles prennent trop de temps !

On aurait pu croire que se dandiner sur une barre de pole dance en aurait rendu certaines plus agiles... La réponse est non. La star du Bloody lutte pour passer son postérieur poussé par Tiph quand un fracas percute la porte. Je sursaute et mon revolver manque de se faire la belle.

Respire, concentre-toi.

Viser les artères ou les points vitaux.

Pas la cuisse, la poitrine.

À cette distance, j'atteindrai au minimum un organe.

Oui, les côtes ne tiendront pas.

— Eilee.

Je pivote et découvre Tiph, seule, les paumes en sang. À coup sûr, elle s'est blessée en voulant les aider, s'entaillant au passage sur les bris de verre.

Je quitte mon poste pour la rejoindre lorsqu'une explosion retentit. L'effet de souffle couplé au vacarme siffle dans mon crâne. J'ai la tête qui tourne et derrière des points noirs, je ne distingue que les lèvres de Tiph en mouvement. Elle est vivante, couverte de poussière, mais vivante.

Appuyée contre le mur, je me redresse en pressant mon oreille.

— Tu... tu vas bien ?

Elle opine en essuyant ses yeux, mais là, son expression se fige. Alors que je pensais que nous avions touché le fond, une épaisse fumée grisâtre s'immisce dans la salle. Rapidement, l'odeur me prend au nez, irritant ma gorge.

Non !

Je me rue sur un châle qui traîne et l'enroule pour protéger mes voies respiratoires. À tâtons, je récupère mon arme à terre. Ma vision se trouble, mes yeux me piquent à mesure que l'angoisse m'enserme la poitrine.

Je clos mes paupières un court instant afin de mettre mon cerveau en pilote automatique.

On n'a pas le choix !

J'enroule à la hâte un morceau de tissu autour du nez de Tiph et la tire dans le couloir pour rejoindre l'entrée principale. Ma semelle glisse sur une texture visqueuse dont je préfère ignorer la composition. Les doigts sur la détente, j'avance sans me retourner en serrant sa main.

Quand une ombre massive encapuchonnée s'interpose, la pression de mon index déclenche une première détonation. Le recul rebondit dans mon coude, l'homme tombe. Je me moque de l'endroit visé ; s'il est vivant ou non... Pour l'heure, son état est le cadet de mes soucis.

Sans un regard, je le contourne, canon devant moi. La fumée obstrue mon champ de vision, je ne distingue que des formes en mouvement, d'autres au sol, dans un mélange improbable.

Je nous tire pour longer le bar pendant que les échanges continuent. Tiph tremble comme une feuille. Je m'arrête juste avant qu'un projectile s'explode sur le mur. Mon pouls s'emballe à tel point que je pourrais l'entendre si le vacarme ambiant ne le couvrirait pas.

Là, un hurlement animal s'élève dans mon dos. Ma nuque se hérisse et mes jambes prennent la relève, poussée par l'instinct primaire de survie. Je cours sans lâcher mon amie en me forçant à respirer par la bouche.

Un poids derrière moi manque de me faire tomber. Je me retourne et constate que Tiph est à terre, avachie sur une masse que j'imagine être un cadavre. Sans détourner mon attention de l'environnement, je la soulève en grinçant des dents. Je perds légèrement l'équilibre quand deux iris dorés transpercent à travers l'épais nuage noirâtre.

C'est quoi ce truc ?

Cette fois, c'est Tiph qui me tire en arrière. Quand la forme avance, je ne réfléchis pas et tire droit dans le tas. Un son que j'assimile à un jappement cristallise l'air, mais je n'ai pas le temps de me poser plus de questions.

Un cri s'échappe de ma gorge à l'instant où je ressens une pression autour de mon mollet. Mon regard s'arrête sur un homme.

— So... sour...

Avant qu'il n'achève son mot, je tire sans réfléchir et lui assène un coup de pied pour récupérer ma jambe.

— Eilee ! Cours !

Le timbre paniqué de Tiph me sert d'électrochoc. Je me retourne et comme si ma survie en dépendait pousse sur mes

muscles en direction de la sortie. Heureusement pour nous, les néons en oreille de lapin nous pavent le chemin.

Une fois dehors, nous sommes accueillies par une pluie battante. L'eau ruisselle sur nous, effaçant les restes de suie sur nos visages. Nous continuons de courir comme si la mort nous pourchassait.

À l'angle de l'avenue, nous nous engouffrons dans une ruelle isolée, à bout de souffle.

— C'était quoi, ce bordel !!! explosé-je en jetant mon châle sur le bitume. Rassure-moi, tu les as vus aussi, non ?

Une violente quinte de toux déchire ma trachée et je finis par cracher mes poumons, appuyée contre le couvercle d'une poubelle.

— Les hommes... hoquette Tiph.

Non, je sais ce que j'ai vu, enfin je crois.

Sa voix chevrotante me fait lever les yeux vers elle. Mon amie tremble, repliée contre la façade, ses cheveux blonds détrempés plaqués contre ses pommettes rougies.

— Non, l'animal. Tu... tu l'as vu aussi, non ?

Elle secoue la tête en essuyant ses joues noires de suie.

— Eilee, il n'y avait que des hommes...

Ben, Ben est mort.

À cet instant, une ribambelle de sirènes s'élèvent au cœur de la nuit.

— Les pompiers et les flics, m'alerte-t-elle en reculant. On doit partir !

J'opine à mon tour en me hissant sur mes jambes. Ma déglutition est difficile. J'ai l'impression d'avaler du sable...

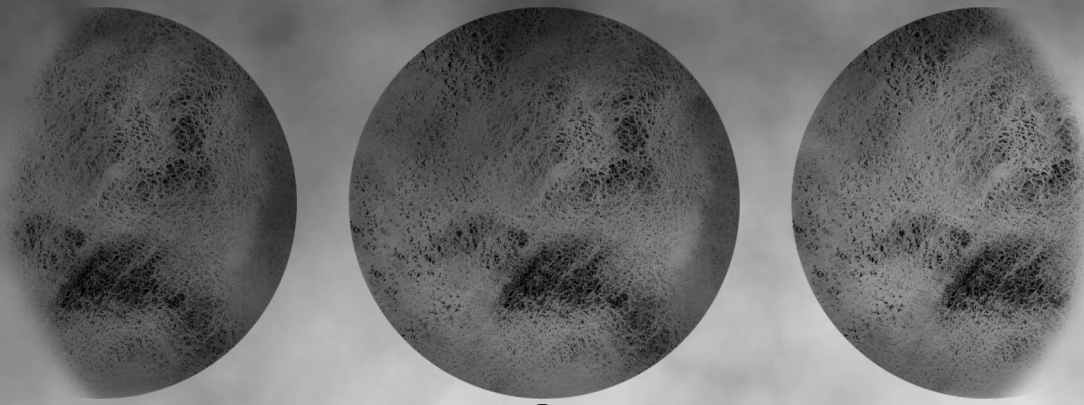
De part et d'autre, les véhicules continuent d'affluer dans un raffut impossible. Rapidement, le quartier va être bouclé et ces

connards arrêtés. L'ère glorieuse du Bloody Bunny touche à sa fin.

Je lève les yeux vers la lune qui domine le ciel de Boston et décoche un sourire victorieux.

Six mois, deux semaines et dix-sept jours se sont transformés en une heure et trente minutes.

Je suis libre.



I

COMME UN AIR DE DÉJÀ-VU

EILEEN

Six ans plus tard

Ma serviette nouée autour de la poitrine, je quitte ma brumeuse salle de bain sur la pointe des pieds sans une once de motivation. Immédiatement, ma peau frissonne sous la fraîcheur de mon appartement.

L'épuisement ne se lit pas que sur mon visage, mon corps entier se traîne dans un odieux mélange de courbatures. Enchaîner matin, jour, matin, m'a mis sur les rotules. Rien que d'imaginer devoir enfiler des escarpins me fait grimacer. À choisir, je préférerais m'enrouler dans un plaid devant la télé, mais j'ai promis de sortir à la seule personne à qui je ne peux pas dire non...

Abi a eu le culot de jouer la carte de son espérance de vie pour me contraindre à sortir.

Enfin, Tom le lui a suggéré.

Elle savait que je ne pouvais pas lui refuser une dernière série de potins autour de Manhattan¹, dissimulés dans des bouteilles d'eau. Du moins, c'est la version officielle, en réalité, elle en a

¹ Cocktail à base de whisky, vermouth et angostura.

marre de me voir arpenter les couloirs de l'hôpital jusqu'à pas d'heure.

En pénétrant dans le salon, je grommelle en apercevant mon planning modifié. Heureusement, la nouvelle avait accepté d'échanger nos horaires sur la fin de semaine... Elle a été dure en affaire et cela m'a coûté non seulement mon prochain week-end, mais aussi mon stock de Red Bull fraise conservé dans mon casier.

C'est pour Abi.

Mon attention glisse sur mon frigo où se tient accrochée une lettre retenue par deux magnets publicitaires trouvés dans des paquets de nuggets.

Je chasse la tristesse qui menace de me prendre au ventre et récupère mon portable sur la table basse. Assise en tailleur sur mon canapé, je rattrape la conversation WhatsApp en cours.

— Soixante-dix messages, soufflé-je en balayant l'écran. Vous n'avez pas chômé.

Kelly, en bonne *queen*² des audios, s'étend sur le choix de sa tenue, ajoutant à chaque fois une photo de ses pièces potentielles. Je ris en admirant les GIF de Tom qui commente ses options. Ma canette à moitié vide à la main, j'achève mon retard en approuvant la dernière proposition de Kelly : une robe blanche aux liserés holographiques qui allait à coup sûr décrocher quelques mâchoires.

Moi :

Si tu veux chauffer la piste, elle est top.

Kelly :

Pas que la piste ! Je ne rentre pas seule.

Tom :

Alors on prévoie deux taxis, désolé, je bosse demain.

² Reine en anglais.

J'ignore comment il peut sortir puis enchaîner un service. Personnellement, rien que d'imaginer me percher sur des escarpins me brûle la plante des pieds.

Moi :

Bande d'affreux.

Tom :

*One life*³.

À coup sûr, il allait trouver un moyen de se mettre dans un service pépère pour s'offrir une sieste.

Lorsque quatre photos de pochette débarquent, je lâche mon téléphone et abandonne Tom. Je ne comprends pas pourquoi Kelly s'évertue à nous demander notre avis... elle change toujours de tenue avant de partir.

J'allais me rendre dans ma chambre quand, au même instant, mon alarme quotidienne résonne. Dans un ronchonnement, je coupe cette dernière et récupère ma plaquette. Une fois la dernière pilule avalée, c'est au tour de mon estomac de se réveiller. Après avoir sorti un reste de pâtes du frigo, bien vide pour un milieu de mois, j'arrose allègrement le tout de cheddar râpé.

Pendant que le micro-ondes fait son œuvre, je récupère mon paquet, un plaid et me cale sur le rebord de la fenêtre. L'air frais me fait frissonner. Je resserre ma couverture pour m'asseoir, genoux repliés, et lève le nez vers le croissant de lune parsemé de nuages. Le brouhaha de Boston se dissipe dans mon crâne pour ne laisser qu'une sensation de bien-être. Je tire une taffe vers l'astre en posant ma tête sur l'encadrement. Ce calme relatif m'apaise. Je pourrais rester ainsi jusqu'à ne plus sentir le bout de mes orteils.

³ Une vie en anglais.

Le tintement du micro-ondes me sort de ma quiétude. Assise sur mon canapé, mon assiette sur les genoux, j'ouvre mon ordinateur pour consulter mes alertes. Depuis la fermeture du Bloody Bunny, j'ai perdu contact avec l'intégralité des filles, Tiph incluse.

Non, en réalité, j'ai coupé le contact.

J'avais besoin d'un nouveau souffle et surtout de chasser ces images de mon esprit. Il m'arrivait encore de rêver de cette nuit, de ces yeux jaunes ou des hurlements... Pendant un moment, j'avais fait de cette recherche mon cheval de bataille. Persuadée de ne pas être à côté de la plaque, j'avais écumé les forums en tous genres, mais jamais je ne tombais sur la même description.

C'est ma tante qui m'avait convaincue de cesser mes conneries et de me concentrer sur mes études. Elle avait eu raison, à cause de cette obsession, mes notes avaient drastiquement chuté et j'avais failli me faire virer.

Malgré tout, je n'ai pas complètement rayé cette époque de ma vie. Chacun des hommes de main de Jack, lui inclus, possède son alerte Google et tous les jours, je m'assure que rien ne sort. Pour l'instant, c'est silence radio...

Enfin officiellement.

Je ne m'étais pas rendue au poste de police et personne ne m'avait contactée, à croire que les dossiers du personnel avaient mystérieusement brûlé. Néanmoins, j'avais suivi l'affaire de près, du moins essayé... elle avait été étouffée.

Selon les articles ou les extraits du rapport d'intervention disponible dans des recoins sombres d'Internet, il n'y avait aucun survivant, cependant leurs noms n'apparaissaient pas dans la liste des victimes. J'ignore où ils sont, mais une chose est certaine, ils ne sont pas morts.

Lorsque mon portable sonne, je le récupère à la hâte pour décrocher.

— T'es prête ? me tanne Kelly.

Je contemple mon plaid, mes cheveux trempés et mon assiette vide.

— Oui, je finis de m’habiller, vous arrivez quand ?

Je l’entends grogner et j’imagine déjà sa moue suspicieuse en pinçant les lèvres.

— Alors, tu as enfilé ta robe beige ?

Je m’affale dans l’assise en bloquant mon téléphone contre mon épaule.

— J’aurais dû la cramer.

— Allez ! rouspète-t-elle. Elle est trop belle et on sera assorties. Tom met son petit chino marron, on va être canon.

— J’allais partir sur une robe noire et...

— Ah, non ! J’ai des places pour la soirée anniversaire. Tu ne peux pas venir avec un basique.

Je souffle fort en traînant ma carcasse jusqu’à mon armoire. Face à ma penderie, je revois cette fameuse robe que j’ai revêtue lors de l’inauguration du club. Elle n’a plus bougé de son cintre et ne doit sa présence qu’à son prix exorbitant.

— C’est vrai qu’elle est belle, marmonné-je en caressant le satin.

— Adjugé ! s’exclame Kelly. Je t’annonce qu’il reste une heure, Tom part seulement de chez lui... je vais réussir à le garder un peu, mais après on décolle.

Voilà pourquoi elle m’a appelé.

— Tu avais peur que je botte en touche ? supposé-je en récupérant ma robe.

— Non, que tu dormes.

Avec trois Red Bull dans le sang depuis seize heures, le sommeil ne viendra pas m’embêter avant un bon moment.

— Merci de penser à moi, la taquiné-je.

— Je serai toujours la petite fée sur ton épaule, rit-elle. Allez, Cendrillon, va te préparer.

Quand elle raccroche, je sélectionne une playlist pour m’ambiancer et monte le son à fond.

Kelly a raison, un coup d’un soir foireux ne mérite pas que je détruise une tenue aussi canon. Soudain, ses traits s’impriment dans mon esprit, je revois son sourire, sa fossette et me gifle mentalement pour le chasser.

C’est à cause de lui que je refusais de remettre un pied dans ce club. Si j’avais su à l’époque qui il était... qui il était vraiment je veux dire, jamais je ne serais partie avec.

Il fallait être folle pour coucher avec un Harper, même pour une nuit.

Je dois en avoir le cœur net.

Je lâche ma robe et me rue dans le salon pour récupérer mon ordinateur portable. Une fois ma connexion sécurisée, mes doigts s’activent sur le clavier, et quand je tape sur *entrer*, le nom d’Ethan Harper ne me donne que peu de résultats. Il n’y a presque rien sur lui et les rares clichés que je trouve datent d’avant notre rencontre ou de l’inauguration.

— Casper a disparu des radars...

Là, un titre putaclic attire mon attention.

« La mort du PDG George Harper laisse la place à Ezra Walsh. Qui est le nouveau visage des médias américains ? »

Je survole l’article en passant les paragraphes sur les obsèques du père et du frère d’Ethan. Je m’arrête un instant sur les photos, zoome, et ne reconnais pas son fils parmi la foule... Si j’ai une horrible mémoire visuelle, ses traits, je n’arrive pas à les effacer.

Pourtant j’aimerais bien.

Il ne peut pas avoir autant changé en deux ans, c’est impossible.

Là, je tombe sur le cliché du père d'Ethan à côté d'un homme dont le visage me semble familier.

Du moins, je crois...

Je frotte l'arrière de mon crâne en maudissant mes souvenirs défaillants. Seulement, cet air de fouine, je suis persuadée de l'avoir déjà vu... en revanche, cette allure ainsi que ces cheveux décolorés, impeccablement lissés, ne me parlent pas.

Mon ongle entre mes dents, je descends l'article en m'étonnant de ne lire aucune mention d'Ethan.

Pourquoi le père Harper aurait laissé son empire à un inconnu ?

Il n'en faut pas plus pour attiser ma curiosité et je me retrouve à moitié nue, ma serviette sur les genoux à chercher qui est ce fameux Ezra.

Je ne déniche que quelques portraits officiels de la compagnie Cristal Média ainsi qu'un compte Instagram digne d'un modèle photo. En passant sur le feed⁴ j'aperçois un cliché pris au club CristalSky. Je clique dessus, intriguée, et découvre un visage légèrement moins avenant. Il se dégage de ce type quelque chose de malsain qui hérisse les poils de ma nuque. Son regard semble me sonder à travers les pixels.

Je réprime un frisson et ferme mon ordinateur. Si son paternel a confié les affaires à un inconnu, les chances de tomber sur le fils sont quasi nulles.

Du moins, j'espère.

Le problème n'est pas tant de le revoir, ça, je peux largement l'encaisser, le véritable souci se situe plutôt dans ma réaction. Ce connard m'avait renvoyée chez moi, sans un mot, avec un simple billet de cinquante dollars balancé sur le bord du lit.

Je n'avais pas eu le temps de prendre une douche ou même d'aller aux toilettes. Je ne réclamais pas une nuit complète, mais

⁴ Fil d'actualité du réseau social Instagram.

un minimum de respect. Cependant, c'était trop en demander à un Harper.

Dire que je n'ai découvert son identité qu'en rentrant au petit matin au téléphone avec Tom. En bon accro des potins, lui l'avait reconnu. En même temps, je n'avais pas prévu de le revoir, donc son prénom me suffisait.

Ethan Harper, le sulfureux héritier de la dynastie médiatique.

Cela fait certes deux ans, toutefois je conserve une haine féroce impossible à étancher en raison de son patronyme. Personne ne va se frotter aux Harper, encore moins une nana qui fuit sa famille et une bande de mafieux.

Ma dignité vaut moins que ma survie.

Une fois prête, je coupe ma musique avant de glisser mon portable dans ma minuscule, mais clinquante pochette. Je récupère mon trench puis fais un dernier point devant mon miroir. Mon reflet n'est pas si mal pour une personne qui n'avait dormi que quelques heures en trois jours. Je sors mon encre à lèvres pour parachever mon look.

J'avise ma robe en espérant que cela conjurera son mauvais sort et textote mes amis.

Moi :

Vous êtes là dans combien de temps ?

Tom :

5 min grand max.

Moi :

Parfait, je vous attends en bas.

Je ferme la porte et descends avec l'élégance d'un hippopotame dans les escaliers pour faire chier la chérif de l'immeuble. Je pouffe en imaginant sa tête d'oursonne mal léchée

derrière son judas. Cette vieille bique a emménagé il y a quelques mois et nous avons tous compris que son occupation favorite était d'épier ses voisins.

J'enfonce le clou en claquant violemment mes talons dans le hall, un sourire moqueur sur les lèvres. En sortant, un vent humide me fait presque regretter d'avoir les jambes nues.

Quatre minutes plus tard, le taxi s'arrête à ma hauteur.

— Yes ! s'écrit Kelly à travers la fenêtre ouverte. Oh, Eilee, t'es canon !

Mes joues s'empourprent et je toussote en m'engouffrant à l'arrière. Tom m'adresse un signe de tête en tendant un billet à Kelly qui sautille sur l'assise.

— T'as gagné, marmonne-t-il.

Je les dévisage en cherchant à comprendre quel était le pari.

— Je ne pensais pas que tu la porterais, m'explique-t-il en se jetant sur le siège avant.

Vraiment ?

— C'est une robe, me justifié-je en attachant ma ceinture. Et puis il faut bien conjurer le sort, non ?

Kelly frappe dans ses mains, excitée telle une puce au milieu d'un pelage de chien. En observant son look, je me dis que moi aussi, j'aurais dû lancer les paris avec Tom. Comme je l'ai prévu, elle ne porte pas sa tenue holographique...

— Eilee, tu verras, le club est encore plus *waouh* ! J'ai eu un mal fou à avoir des places, alors s'il te plaît, profite.

Entrer au CristalSky est vite devenu un luxe, non à cause du prix du ticket, mais bien pour leur rareté. Les billets sont toujours en quantité ultra limitée et s'arrachent plusieurs mois à l'avance. Je me demande encore comment elle a pu avoir ceux-là.

Quoique, en bonne clubbeuse, Kelly doit avoir des contacts depuis le temps.

Pendant que mes amis effectuent le point sur les potins des différents services, je me laisse bercer par le paysage urbain. Mes pensées vagabondent vers Abigaïl. La savoir seule dans cette horrible chambre d'hôpital m'enserme la poitrine. D'habitude, je la quitte vers cette heure-là, juste après m'être assurée qu'elle avait bien avalé son traitement.

J'ignore pourquoi je me suis autant attachée à cette femme... Peut-être, car elle se comporte comme une mère avec moi. Elle me houspille, m'encourage et laisse toujours sa porte ouverte pour m'écouter.

Oui, elle est comme une mère de substitution.

Je serre ma pochette en réalisant qu'ils me manquent. Je pensais avoir fait le deuil de cette relation bousillée, mais visiblement non. Nous ne choisissons pas notre famille, cependant elle reste ancrée dans nos gènes.

Je me demande si je pourrais reconnaître mon petit frère. Marlon doit avoir seize ans et si ça se trouve, il m'a complètement oubliée.

Je ne les ai pas revus depuis mon départ précipité de la maison, il y a six ans pour rejoindre ma tante. Fanny me pousse régulièrement à leur rendre visite ou au moins à les appeler, mais je sais que mes blessures se rouvriront à la seconde où j'entendrai leurs voix.

Malheureusement, il y a des choses qui ne peuvent se soigner. Un jour, je parviendrai à passer l'éponge, du moins je l'espère...

Il faudrait qu'ils aient changé pour ça.

Le taxi ralentit en longeant l'interminable file d'attente. Enfin, celle des gens lambda, les VIP, eux, sortent de leurs voitures de luxe pour pénétrer par la porte à droite, celle avec un superbe tapis pourpre. Ils sont allés jusqu'à placer les deux entrées côte à côte afin de démontrer la différence de classe sociale.

— On devrait s'arrêter là, annoncé-je en pointant le bout de la file.

Nous allons devoir poirauter dans le froid, autant éviter de faire durer le calvaire. Avec mon simple trench et mes jambes nues, je sais que je vais terminer par jouer des castagnettes avec mes dents avant de franchir le seuil du club.

— Non, devant l'entrée, me corrige Kelly.

La voiture freine enfin devant le club encerclé de néons et de spots qui illuminent le ciel nocturne. Au cœur de ce dernier, entre les nuages et l'astre, se dessine un diamant aux teintes pourpres.

Le symbole de la famille Harper.

— Vraiment, qu'est-ce que je fous ici ? murmuré-je en ouvrant la portière.

Kelly enroule son bras autour du mien et nous avançons vers l'entrée en nous entraînant. Tels des funambules en talons hauts, nous arrivons face au CristalSky. Je m'apprête à tourner pour gagner la file quand Kelly me tire dans le sens opposé.

— On va faire la queue, non ?

Elle secoue son portable en se dandinant.

— Pas besoin. Ce soir, on est des VIP.

— Quoi ? Comment tu as fait ?

Elle papillonne en barrant sa bouche de son index et il n'en faut pas plus pour que mon poulx s'emballe.

— C'est un secret.

Tom accroche ma taille en se redressant. Je lui lance une œillade en coin.

— À quoi tu joues ?

— Je te protège, Eilee.

Le léger tremblement de ses lèvres suffit à me faire rire. Je place mon bras autour de lui en répliquant :

— Avoue, tu as surtout froid.

— Oui, j'ai rien sous ma chemise.

Kelly se détache de nous pour fondre devant le vigile à la carrure imposante et lui présente son téléphone. Il nous observe puis s'écarte pour nous laisser entrer sous les cris d'indignation d'un groupe de nanas furibondes.

Cette attitude, au lieu d'agacer Kelly, lui donne des ailes. Elle gonfle la poitrine et balance ses cheveux auburn dans un mouvement mûrement étudié. Je me contiens d'exploser de rire quand Tom ajoute son grain de sel en relevant le col de sa chemise.

Deux affreux.

Je décide à mon tour de jouer le jeu en repositionnant ma pochette et en adoptant une démarche chaloupée afin de fermer la marche.

Trois affreux.

En pénétrant dans la salle principale, je suis irrémédiablement happée par l'ambiance si particulière des lieux. Les clubbeurs se massent déjà autour des tables réservées pendant que le DJ officiel s'installe derrière ses platines. Je lève les yeux vers la Voie lactée artificielle habillant le plafond du Cristal. Elle est toujours là, criblant la voûte de minuscules points scintillants dont une lune rouge qui s'ancre au cœur.

Kelly me guide vers un escalier en colimaçon menant au coin VIP. Je l'arrête, en secouant la tête.

— Où tu vas ?

— À notre table, me lance-t-elle comme une évidence.

— Attends, quoi ? Je pensais que tu connaissais juste le videur.

L'étage est réservé aux portefeuilles bien garnis, ce que nous n'avons pas.

— À force de traîner ici, j'ai quelques privilèges, se vante-t-elle en ouvrant la marche.

Je balance un regard inquiet à Tom qui me pousse à avancer. Je monte l'escalier en verre fumé avec une certaine appréhension avant d'être captivée par la décoration. L'intégralité des murs est recouverte de constellations similaires à celle du plafond, créant une parfaite continuité. Tout n'est que transparence dans un mélange subtil de noir et de pourpre.

La sensualité à l'état pur.

— Tu as couché avec le nouveau patron ou quoi ? demandé-je à Kelly en arrivant à l'étage.

Elle se jette sur le canapé puis croise les jambes avec la grâce d'une diva. Son air béat ne me calme pas, bien au contraire. L'idée qu'elle traîne dans ce monde ne me plaît pas... Kelly ne connaît rien à ses codes, à ses mœurs. Elle est douce, naïve et si j'adore ces deux traits de caractère, ici, c'est l'assurance de se faire avaler toute crue.

— Ne panique pas, soupire-t-elle en tapant sur l'assise en cuir. J'ai juste gagné un concours sur Instagram.

Mon pouls ralentit pour retrouver son rythme de croisière. Je lui envoie un air mauvais et dépose mes affaires à côté d'elle en gardant ma pochette.

Adossée contre la balustrade, j'observe les fêtards s'agglutiner en contrebas. La soirée n'a pas encore commencé, mais elle promet d'être intense. La scène est plus large que dans mes souvenirs et le nombre de cages a doublé.

Un bras s'enroule autour de mes épaules. Mon nez se fronce en sentant l'horrible déodorant de Tom.

— Tu viens ? On a commandé du champagne...

— Je vais plutôt me prendre un cocktail et fumer une clope, je reviens.

Tom s'éloigne en me donnant une tape sur la fesse. Je n'ai pas le temps de tourner les talons, que j'entends Kelly s'extasier devant la bouteille — ou la serveuse, au choix — à notre table.

Les deux font sauter le bouchon devant les regards outrés de certains invités un poil trop coincés du postérieur. Leur bonne humeur commence à déteindre sur moi. Je chasse mon côté grognon et me dirige sur la passerelle vitrée pour rejoindre le bar central.

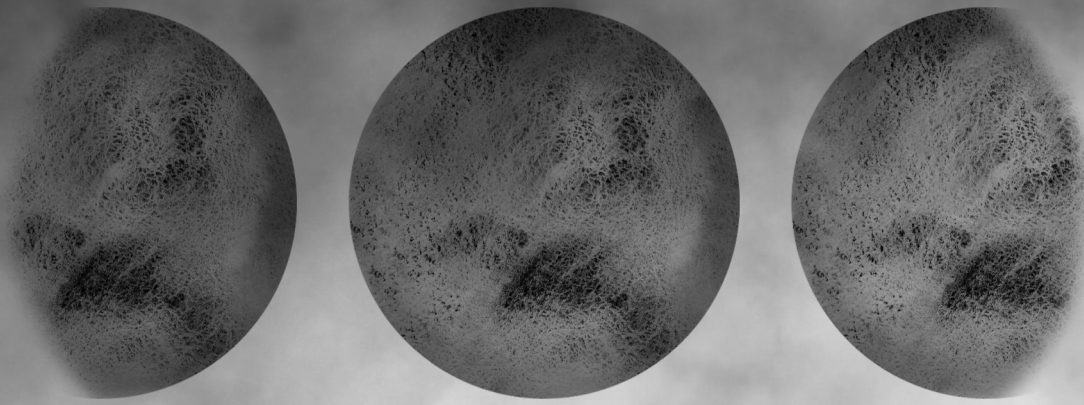
Si je dois payer mes consommations, il est hors de question que je commande au niveau VIP. Mon salaire d'infirmière ne me le permet pas, même pour une soirée.

En bas, le DJ prend enfin possession des lieux et la musique monte d'un cran. Je me laisse entraîner par le rythme, la main glissant sur la rampe métallique, les paupières closes. J'oublie le monde, les gens et me déhanche en claquant mes talons sur le sol. Le son m'emporte jusqu'à ce que la boucle se fasse recouvrir d'applaudissements.

J'ouvre les yeux et aperçois un groupe de cinq personnes qui m'adressent des pouces levés. Je rougis en leur offrant une révérence exagérée et horriblement maladroite en reculant. Une violente bouffée de chaleur m'assaille, je chasse ma gêne jusqu'à percuter quelque chose, ou quelqu'un.

— Je ne pensais pas te trouver ici ce soir.

Pincez-moi, je cauchemarde.



2

MISSION COMPROMISE

ETHAN

Pendant un moment, je crois à une hallucination. Je ne suis pas sûr de moi ou de mes souvenirs, jusqu'à ce que je reconnaisse cette robe ainsi que ses deux cobras qui ornent ses épaules.

Comment les oublier ?

— *Elle est là, ronronne Fenris dans mon crâne.*

Eileen avec deux « e ».

— *Reste tranquille ! ordonné-je à mon loup. Nous avons une mission.*

Cette phrase est valable pour nous deux. La logique et le bon sens me poussent à faire demi-tour ; alors pourquoi mes pieds refusent-ils d'obéir ?

À l'instant où son parfum délicat m'enveloppe, une vague de souvenirs me percute. Je les étouffe en roulant ma nuque pour détendre mes nerfs.

— *Son odeur est différente... complète-t-il.*

J'occulte sa réflexion, incapable de détourner mon attention de ses courbes qui se déhanchent sur la musique.

Laisse tomber. Ce n'est pas le moment pour ça.

Je m'apprête à faire marche arrière quand elle recule d'un pas, le pas de trop. Son dos se heurte à mon torse.

— Je ne pensais pas te trouver ici ce soir, soufflé-je en saisissant ses épaules.

Elle se crispe. Je comprends alors qu'elle a reconnu ma voix. Eileen se retourne, ses yeux s'écarquillent avant de me repousser avec véhémence.

— Crois-moi, Ethan. J'aurais préféré ne plus croiser ton visage, mais on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

Outch. Elle n'a pas perdu son aplomb.

— *Ethan, tout est en place*, m'informe Logan.

La voix de mon ami me remémore le motif de ma présence dans ce maudit club. J'observe Eileen en haïssant le hasard.

Pourquoi faut-il qu'elle soit là aujourd'hui ? Elle aurait pu choisir une autre soirée survoltée du Cristal, une où je n'étais pas là. Cela aurait été préférable, pour nous deux.

— *Logan appelle Ethan, s'impatiente-t-il. La cible est localisée. J'attends ton feu vert.*

Du coin de l'œil, j'aperçois Ezra pénétrer dans le club par la porte arrière. Il va se diriger vers le bar avant de regagner ses bureaux. Notre fenêtre est plus que restreinte.

— *Dehors, c'est le calme plat, Ezra est venu en petit comité*, souligne Alice. *Je chauffe le moteur.*

Fait chier.

Quand Eileen me dépasse pour rejoindre le côté opposé, mon sang se fige. Je ne peux pas la laisser passer, c'est trop risqué. Je saisis son poignet pour l'attirer à moi. Sa réaction est immédiate et avant que je ne l'esquive, sa paume percute ma mâchoire dans un claquement sec. Mon loup réplique d'un grognement sourd qui me fait grincer des dents.

— *Calme-toi, Fenris !*

Je serre ma prise pour la coller contre moi.

— Sors et rentre chez toi, chuchoté-je. Tu n'as rien à faire là.

Eileen s'esclaffe en me donnant un coup d'épaule dans le sternum. Quand elle me fait face, je découvre une colère intense qui déforme ses traits. Je sais que je mérite sa réaction et qu'elle est justifiée sauf qu'il en va de sa sécurité.

— Primo, ce club est assez grand pour nous deux et secundo, je suis ici pour profiter de ma soirée, s'écrit-elle. Alors, fous-moi la paix et va te trouver une poule ailleurs.

Autour de nous, les regards s'arrêtent et les murmures s'affolent. Si je continue à la maintenir, ça va partir en vrille. Je ne suis pas censé être là, pas moi.

Je consens à la relâcher afin d'éviter d'alerter les loups d'Ezra. Ils sont partout et pour l'heure, aucun ne s'en prendra à moi à cause de la masse humaine... Cependant, je préférerais ne pas jouer avec le feu. Contrairement à eux, je ne bénéficie plus de la protection de la meute.

Eileen me toise une dernière fois en s'éloignant en direction du bar. Il ne me faut qu'une poignée de secondes pour analyser la scène : Eileen descend les quelques marches, Ezra et ses loups avancent droit vers elle, Logan tire.

— *Attends !* ordonné-je à Logan. *Il y a trop d'humains, tu peux toucher un civil.*

Je pince mon nez en voyant Ezra se pavaner avec ses sbires. S'il entre dans ses bureaux, c'est fichu.

— *Tu me prends pour un louveteau boutonneux ? Je l'ai dans la ligne de mire.*

Quelle poisse !

Je me précipite dans l'escalier pour la rejoindre. Au pire je peux encaisser quelques impacts, elle, non.

— *Feu !*

La seconde qui suit, la tête du premier garde du corps d'Ezra explose, éclaboussant les malheureux danseurs au passage. J'arrive au niveau du bar quand un hurlement strident recouvre la musique. Eileen pivote vers l'homme au sol et avance vers lui.

Elle est folle.

Une seconde balle percute sa cible, à sa droite. La panique s'empare du club. Le DJ coupe ses platines dans un mélange de cris.

Et de deux...

— *Arrête-le maintenant*, rugit Fenris dans mon crâne.

Eileen s'immobilise face à l'un des cadavres quand Ezra passe à côté d'elle. Je visualise la scène et réalise au même moment que Fenris a raison. Si Logan se décale d'un centimètre, sa balle la touchera.

— *Stop ! m'époumoné-je en courant vers Eileen. Logan, stop !*

Un affolement général s'empare du club, refermant définitivement notre fenêtre. J'ai juste le temps de saisir Eileen pour l'encercler de mes bras qu'une masse compacte se rue sur nous. Je me tourne pour faire barrage et encaisse les chocs des fêtards paniqués. Les pieds ancrés dans le sol, je grince des dents. Les coups se mélangent à l'agitation et aux hurlements. Mon pouls s'emballe. Pendant une seconde, j'ai peur qu'elle tente de s'extraire de mon emprise pour s'enfuir.

Je resserre mon étreinte en baissant ma tête pour la protéger.

— *ÉVACUEZ !* beugle Ezra.

Entendre le son de sa voix à quelques mètres de moi me hérisse les poils. Fenris gronde dans mon crâne, laissant dans son sillage une soif de sang des plus avides.

Là, Eileen se cale contre moi en plantant ses ongles dans ma peau dans un juron. Je ne peux pas bouger. Si je me retourne, ils verront son visage.

Je dois la faire sortir d'ici, mais comment ? Elle a mon odeur sur elle, j'ai la sienne sur moi... Au loin, je croise les regards des

loups de la meute. Ils ne s'occupent pas de l'évacuation, non, ils me fixent en avançant. Là, l'agitation de Fenris monte en flèche. Il veut en découdre, mais ce n'est pas le moment...

Pourquoi fallait-il qu'elle soit ici ce soir ?

— Fenris, stop ! Je ne peux pas me concentrer.

Tant que les fêtards ne sont pas dehors, je ne peux rien faire. Nous sommes pris au piège et je n'ai aucune solution de repli.

— Alice, à l'extérieur comment ça se passe ?

— Les flics ne vont pas tarder, mais ils ne rentreront pas. Par contre, je pense que les renforts de la meute vont arriver. Tu dois sortir !

Je devrais la lâcher et m'enfuir...

Cette idée déplaît immédiatement à Fenris qui griffe les parois de ma conscience avec rage. Je serre Eileen contre moi, inspire à pleins poumons et me retrouve avec l'odeur de son shampoing à l'amande dans mes narines. Je me focalise sur elle en m'étonnant de ne pas sentir son poulx s'emballer. Son calme me perturbe.

Elle devrait paniquer.

Le bar se vide enfin et les cris s'éloignent. Autour de nous, il ne reste qu'une poignée de curieux ou de loups.

C'est le moment où jamais.

Je m'apprête à la tirer à ma suite pour nous enfuir quand un geignement agonisant s'élève dans mon dos, Eileen me repousse et s'échappe de mon étreinte. Je tente de la rattraper, mais je n'y parviens pas.

— Appelez les urgences ! hurle-t-elle. Faites de la place !

Je l'observe à genoux au chevet d'un loup qu'on a échoué à abattre.

Je dois m'en aller avant qu'Ezra s'aperçoive de notre présence, sauf que j'ai à présent un problème de taille en robe beige.

— Ethan, bouge ton cul, s'écria Logan, tu veux crever ou quoi ?

Je jure à voix basse en pesant le pour et le contre.

Rester ou partir ?

— *Si tu fais ça, tu n'es qu'un lâche indigne de mon âme !*
s'emporte Fenris.

— Ethan, ta chemise et ta ceinture, magne-toi !

Je ferme les yeux en entendant mon prénom franchir la barrière de ses lèvres. Ezra pivote, nos regards se croisent... Il me fixe avec un air de défi, la tête haute. Il sait que je ne peux pas l'attaquer ici, pas cette nuit avec cette lune.

Sa phase devait être à notre avantage, mais elle se retourne contre nous.

S'il lui manquait un dernier indice, Eileen venait de le lui donner. Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle déboucle ma ceinture et la tire d'un coup sec en me fusillant d'un œil noir. Lorsqu'elle repart au chevet du loup, les lèvres d'Ezra s'étirent dans un rictus sadique. Je pourrais presque l'entendre se frotter les mains. Eileen s'affaire sur la blessure d'un lieutenant de la meute sous l'air amusé d'Ezra qui n'en manque pas une miette.

C'est trop tard.

Une colère noire bouillonne dans mes veines et si je n'avais pas la vie de mes amis entre mes griffes, je jouerais les suicidaires pour en finir quitte à y rester. Ezra ne m'attaquera pas ce soir, moi non plus, nous savons tous les deux que la partie ne fait que commencer.

Ezra arrive à ma hauteur, triomphant, et m'empoigne.

— Le fils fantôme est de retour, avec un charmant petit agneau...

Mes dents grincent, Fenris hurle. Je serre sa veste de costume en plantant mon regard dans le sien. Son loup s'amuse de la situation. Je le sens frémir de la queue. Un grondement rauque résonne dans ma boîte crânienne et je dois mener un double combat : l'un contre Ezra dans le monde réel et l'autre contre Fenris dans mon propre corps.

Mon cœur cogne, je meurs d'envie de lui rompre le cou et de déverser son sang sur le sol.

Ezra décroche mes doigts un à un en observant Eileen et chuchote :

— Que la partie commence, Ethan... Je sens qu'on va s'amuser.

Je soupire et laisse mon bras tomber le long de mon flanc sans la quitter des yeux. À présent, elle a une cible dans le dos.

Ezra me dépasse en concluant à voix haute :

— À bientôt, Ethan, ce fut un réel plaisir de te revoir. Tu devrais passer à la maison un de ces jours et viens avec tes deux acolytes.

Espèce de sous-merde canine.

Il est impératif que Logan et Alice partent avant que la meute ne les repère. Ezra ne doit pas mettre la main sur eux, sous aucun prétexte.

— *Dégagez sur-le-champ. Rendez-vous au Studio. Brouillez les pistes et ne revenez pas au domaine.*

— *Et toi ? T'es à découvert, peste Alice.*

J'esquive deux humains tétanisés en enlevant ma chemise.

— *Je gère. On se retrouve demain. Si à dix heures, je ne suis pas de retour, détruisez tout et barrez-vous au Canada.*

Je coupe la communication mentale en retirant ma chemise pour la balancer sur le mec agonisant. Eileen déchire le tissu avec ses dents puis finalise son garrot d'une main experte.

— Eilee, s'écrie un type au loin. Oh, bordel de tête-à-queue ! Tu n'as rien ?

Fleurie comme expression.

Il se jette sur Eileen qui, immédiatement, le dégage d'un coup d'épaule.

— Vu l'emplacement, ce n'est pas un débutant, lui répond-elle d'une voix dénuée d'émotion. Il a visé l'artère...

Exact et sans tes premiers soins, il ne respirerait déjà plus.

— Eileen, toi, tu n'as rien ? insiste-t-il, inquiet.

— Non, Casper m'a servi de bouclier.

Cas...

Je prends la référence comme l'injure dissimulée qu'elle est en déglutissant. À l'instant où son attention se penche sur moi, son expression change. Il se cale entre elle et moi en posant sa main sur son épaule.

Protection de territoire ?

L'envie de quitter le club me chauffe, mais l'intérêt croissant des canidés aux alentours suffit à me faire rester. Lorsque l'un d'eux s'approche un peu trop près d'elle, Fenris entre dans la danse. Un simple regard appuyé lui fait baisser la tête. Je peux presque l'entendre couiner.

Je ne suis peut-être pas l'Alpha de la meute, toutefois mon loup est plus puissant que cette bande de traîtres.

Au loin, le restant des fêtards continuent de sortir, bousculés par les vigiles d'Ezra pendant qu'Eileen s'affaire à sauver la vie de l'homme qu'on avait tenté d'abattre. C'est ridicule.

— Les secours, ils arrivent où ils dorment, bordel ! beugle Eileen en pressant la plaie de toutes ses forces.

Une femme approche à son tour, talons à la main. Elle me détaille de la tête aux pieds sans aucune retenue en me fusillant sur place.

Casper, enchanté.

Je la toise sans vergogne en m'appuyant contre une table haute, toujours torse nu. Ma chemise est à présent couverte d'un sang de ce lâche sans honneur.

Je l'aimais bien.

— C'est bon, Eilee, je prends le relais, lui lance-t-elle en la repoussant lentement. Je suis de garde ce soir.

— Pouls à cent trente, cent quarante, il a perdu connaissance, énonce Eileen en se relevant. Poumon vraisemblablement touché, la balle est sortie. Il lui faut une transfusion en urgence.

Celle que je suppose être l'une de ses amies s'agenouille au chevet du second.

— Il est mort, l'avertit-elle en essuyant ses mains ensanglantées sur sa robe beige. Ne perds pas ton temps.

C'est qui cette nana ?

Au même instant, trois brancardiers taillés comme des armoires arrivent au pas de course, traversant la piste de danse à présent vide. Il est évident qu'Ezra ne va pas laisser l'un des siens finir entre les mains d'humains. Surtout que d'ici demain, ce con serait sur pied.

J'aurais dû attendre une nouvelle lune...

— C'est bon, lancé-je à Eileen en la saisissant par l'épaule, il va s'en sortir, viens t'asseoir.

Elle se détache de moi pour repartir au niveau du brancard. Là, un des gars la repousse violemment. Eileen trébuche et tombe sur le sol, sa robe complètement remontée sur le sommet de ses cuisses. Je m'approche pour la relever en lâchant la bride de mon loup.

— Fais-toi plaisir.

Fenris ne se fait pas prier et rapidement son aura envahit l'atmosphère. Un à un, les canidés présents courbent l'échine, les mâchoires crispées.

— *Bien braves laquais !* se gargarise Fenris en rappelant son pouvoir.

L'air devient alors plus respirable et les deux hommes se redressent, non sans m'adresser une moue haineuse en réponse.

— On prend le relais, bredouille le cabot, sans détourner son attention de moi. Vous lui avez sauvé la vie, mademoiselle.

Eileen siffle entre ses dents agacées en avançant vers lui. Je la freine avant qu'elle ne se mette encore plus dans la merde. Irritée, elle me dégage à nouveau en jurant.

Quel sale caractère.

— Viens là ! sifflé-je à son oreille.

POUR DÉCOUVRIR LA SUITE...



En ebook sur [Amazon](#) (inclus dans l'abonnement Kindle) & en broché ou relié sur [la boutique](#)